Zeitschrift: Neue Schweizer Rundschau
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 1 (1933-1934)
Heft: 5

Artikel: La suisse romande et les fronts
Autor: Mestral, Aymon de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-758389

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

der tatsächlichen Zahl gefährdeter Jugendlicher und dem doch bescheidenen Sümmchen der von der Hilfsmaßnahme Erfaßten zu überwinden? Wird man die Werbung zum Herzen der Jugend, zu allen Amtsstellen, die sich um sie zu kümmern haben, zu den Gemeinden, die Aufträge geben können, vortreiben? Wird man sich gründlich und großzügig überlegen, was im Winter geschehen soll, wie wir den Arbeitsdienst auch in Übereinklang mit dem Bedürfnis nach Erhaltung unserer geschulten, wendigen Facharbeiter bringen? Wird man sich auch überall an das junge Herz wenden, und ihm über Arbeit und Gruppenkameraderie hinaus das Bewußtsein einer Verbundenheit zur Schweizer Erde, zum eigenen Volk zurückgeben? Wird man die Herausgerissenen wieder einpflanzen, damit sie im mütterlichen Boden Wurzel schlagen. Wahrlich, wenn das gelänge, so wäre ebensoviel getan, als damals, wo Heinrich Pestalozzi auf dem Neuhof mit den Ärmsten der Armen wob und den ersten Armschwung tat zu einer Saat, welche die Welt erntete. Neuhof und Stans waren auch Fürsorge und Notlösung. Sie wurden aber mehr, weil das Richtige und Zeitnotwendige geschah. Auch unser Arbeitsdienst könnte Neuansatz werden.

La Suisse romande et les fronts

par Aymon de Mestral

Au moment où la torpeur embrasée de l'été envahit même les fronts alémanniques, l'atmosphère sereine et libre des vacances nous incite à exposer ici la question de l'évolution de la Suisse romande à l'égard des fronts et des mouvements nationaux, sans craindre de mettre le feu aux poudres. La chaleur fait tomber la plume des mains des journalistes; nos hommes politiques prennent le frais, comme les frontistes, sans songer encore aux surprises ou aux soucis de la rentrée. Le calme règne sous le ciel estival, au bord des lacs, à la montagne et dans les vergers assoupis.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Depuis l'apparition publique et massive des fronts à la fin de l'hiver dernier, une fièvre étrange et subite a saisi la Suisse allemande. A son tour, la Suisse romande a passé depuis lors par des alternatives de sympathie et de méfiance, de curiosité et de critique, que nous tenterons d'analyser brièvement, sans

garantir l'ordre chronologique de sentiments, souvent contradictoires et simultanés, en présence d'un phénomène aussi complexe et mobile que celui des fronts.

Sympathie inquiète

La nouvelle des premières manifestations du courant patriotique et antimarxiste a été accueillie en Suisse romande avec satisfaction, mais très vite cette sympathie s'est nuancée d'inquiétude: «Tiens, voilà nos chers Confédérés qui s'éveillent de leur engourdissement. Le petit paradis matériel qu'ils avaient édifié, au prix de concessions grandissantes à l'étatisme et au socialisme, ne leur suffit donc plus. Qu'est devenue leur «Gründlichkeit» légendaire, pour qu'ils s'emballent aujourd'hui comme des Welsches, sous l'empire d'un sentiment? Décidément, nous traversons une époque vivante: la Suisse allemande bouge!»

Ce revirement, à Zurich en particulier, était heureux, quoique tardif, et il a été salué avec joie en Suisse romande, qui s'est toujours montrée plus vigilante et résolue dans la défense contre le marxisme et la résistance à la centralisation étatiste. Mais aux yeux des Romands, peu au courant du travail poursuivi en silence par des chefs encore inconnus, cette éruption politique avait le tort de suivre d'un peu trop près le triomphe de l'hitlérisme et l'effondrement du socialisme en Allemagne. Or, à en juger d'après les apparences, les appels frénétiques de la radio germanique paraissaient avoir réveillé certaines affinités de race et de langue, dont l'exaltation pouvait constituer un danger intérieur. Le choix des «Schweizerische Monatshefte» comme l'un des organes du Front National, et les incartades du sieur Théodore Fischer, dont il était difficile à distance d'apprécier l'influence réelle, n'étaient pas précisément de nature à rassurer l'opinion publique romande sur le rôle et les intentions du racisme et du pangermanisme en Suisse.

Avec le temps, la Suisse romande a fini par admettre, sans en être absolument convaincue, qu'en dehors d'un certain nombre d'exaltés, on aurait tort de suspecter la bonne foi et les sentiments patriotiques des jeunes frontistes. Les maladresses et les excès inhérents aux débuts de ces mouvements leur ont fait du tort, mais ils n'excluent pas la possibilité d'une mise au point au contact de l'expérience et de la réalité. Mais il reste encore à trouver la manière, ainsi qu'un programme acceptable pour toutes les régions du pays.

Effort de compréhension

Sur la base des renseignements et des enquêtes, souvent contradictoires, de leurs correspondants en Suisse allemande, sur la foi également de la presse alémannique, les grands journaux romands ont cherché, dès la fin d'avril, à voir clair dans cette effervescence de la jeunesse et des classes moyennes en Suisse allemande. Les titres des articles de fond parus à cette époque sont très significatifs: «Rénovation politique; Les Fronts helvétiques; La Jeune suisse en marche; Forces de redressement ou facteurs de désunion? Parmi les fronts; Les Forces contraires, etc.» Ils témoignent à la fois de l'embarras et de l'effort de compréhension de la presse romande à l'égard des fronts, sans toutefois que les Suisses romands soient toujours parvenus à opérer les distinctions nécessaires entre ces divers mouvements nationaux, dont ils confondent volontiers les noms, comme du reste bon nombre de nos chers Confédérés.

Au courant du mois de juin, les partis politiques et les grandes associations patriotiques de la Suisse romande ont commencé à prendre position avec beaucoup de sollicitude et de bonne volonté envers la jeunesse en particulier, tout en marquant nettement ce qui les sépare des conceptions, souvent confuses et parfois dangereuses des fronts. Peu à peu, les grandes lignes du phénomène politique des fronts se sont dégagées. Elles paraissent déceler tout d'abord un état de malaise, particulièrement sensible dans les rangs d'une jeunesse qui considère avec inquiétude un avenir sans issue, et des classes moyennes, dont les conditions d'existence sont sérieusement compromises, ce qui incite plus d'un meneur à exploiter la situation pour des fins assez diverses. Par ailleurs, on y discerne une série de réactions communes très nettes, quoique parfois contradictoires, contre l'antimilitarisme, le marxisme, le libéralisme économique et politique, les excès du capitalisme, le règne des partis, les faiblesses du parlamentarisme actuel, l'esprit juif et les naturalisations douteuses, les franc-maçons et souvent même contre le Conseil Fédéral. Aussi les fronts peuvent-ils revendiquer la vieille devise: «Viel Feind, Viel Ehr!» Ce phénomène traduit également certaines aspirations, souvent confuses, mais profondes: renouveau national, allié à une revanche du sentiment, trop longtemps banni de la politique, en Suisse allemande surtout, communauté nationale, par opposition à la doctrine funeste de la lutte des classes, grâce à

l'instauration d'un régime corporatif, et enfin l'aspiration à un gouvernement fort, dans le cadre d'une démocratie autoritaire.

Attente et réserve

La Suisse romande serait peut-être prête à souscrire à bon nombre de ces revendications, qu'elle a du reste préconisées bien avant l'entrée en scène des fronts alémanniques. Ne l'oublions pas. C'est de la Suisse romande qu'est parti en 1926 le mouvement populaire contre l'élection de Grimm à la présidence du Conseil National, où la délégation vaudoise a réclamé pendant près de dix ans la suppression des crédits à la «Satus» au milieu de l'indifférence générale. Les petits maîtres des fronts, qui se cantonnent volontiers dans la domaine des «Schlagwörter» au sujet de l'état corporatif, feraient bien de se rendre à Genève, Fribourg ou Neuchâtel, au Jura Bernois ou au Bas-Valais pour y étudier sur place les seuls essais pratiques de corporation qui aient été réalisés jusqu'ici en Suisse, et cela depuis 1930 déjà. Il y a là tout un chapitre, trop peu connu, que nous signalons à la curiosité de la presse alémannique.

Néanmoins la Suisse romande dans son ensemble ne paraît nullement disposée à céder à l'appel des fronts alémaniques, pas plus qu'à leurs extensions romandes. Dans leur zèle novateur, les semeurs frontistes ont eu le tort de mélanger par trop l'ivraie avec le bon grain. Aussi les Suisses romands et bon nombre d'excellents Confédérés de la Suisse allemande ne peuvent-ils s'associer de plein gré à leurs moissons prématurées, dont la récolte s'annonce assez douteuse. Trop de points nous heurtent encore et nous séparent: la psychose simpliste et brutale des boucs émissaires, comme si la guerre et la crise mondiale n'avaient jamais existé, l'esprit d'exclusivisme et d'intolérance bien peu suisse qui règne fréquemment dans la presse et les assemblées des fronts, l'attitude souvent équivoque, pour ne pas dire démagogique, de certains chefs de front envers les socialistes et la multiplicité même des prophètes et des condottieri des temps nouveaux.

Bien que certains leaders du Front National se proclament actuellement aussi fédéralistes que les Suisses romands et adversaires de la centralisation étatiste, que nous devons surtout aux radicaux, les projets de réforme et le «furor teutonicus» des adversaires du libéralisme économique et politique paraissent impliquer un danger pour le fédéralisme et la liberté tout court, seules sauvegardes des

minorités romandes. Quant aux partis politiques et au parlementarisme, leur prestige n'est probablement pas beaucoup plus éclatant en Suisse romande qu'en Suisse alémannique. Mais nous serions plutôt disposés à en dire, comme le poète Corneille du cardinal de Richelieu:

«Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal,
Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.»

Après tout, les peuples ont les gouvernements et les partis politiques qu'ils méritent. Le renouveau national, que nous appelons de nos vœux, ne dépend pas seulement des fronts, des mouvements nationaux ou des partis politiques. Il dépend surtout du bon sens, de la vigilance et de l'esprit de solidarité de chaque citoyen.

Nous ne recherchons pas le concours des fronts. Nous croyons néanmoins qu'ils ont un rôle à jouer, indirectement surtout, en réveillant l'esprit civique des masses et en arrachant les partis à leurs mesquines querelles, ainsi qu'à leur politique d'intérêts particuliers. Mais nous combattrons chez eux toute tendance démagogique ou dictatoriale.

Si les fronts sont encore mal connus et peu appréciés en Suisse romande, c'est à eux à dissiper les préventions qu'ils ont fait naître, en apportant la preuve de leur fidélité à nos traditions suisses. Ce que la Suisse romande attend d'eux, c'est moins un programme d'ensemble qu'un esprit de conciliation et de collaboration, permettant à la Suisse romande de s'associer sans arrière-pensée à la grande œuvre de redressement national.

KLEINE RUNDSCHAU

Echo der Presse zum Plan einer schweizerischen Akademie

Der Vorschlag Robert Faesis zur Gründung einer Schweizerischen Akademie, veröffentlicht in unserem Augustheft, hat sofort allgemeine Beachtung gefunden und in den Zeitungen des In- und Auslandes eine lebhafte Diskussion ausgelöst, die noch in vollem Gange ist. Ob die Anregung zur Gründung einer Akademie führen wird, läßt sich zur Stunde nicht überblicken. Jedenfalls beweisen die zahlreichen Äußerungen zustimmender wie ablehnender Art, daß der Lebensnerv der Nation getroffen wurde. Bereits regen sich auch modifizierende Vorschläge, wie beispielsweise derjenige Eduard Korrodis. Indem wir uns an diesem Ort einer möglichst objektiven Auswahl der gefallenen Voten befleißen, behalten wir uns vor, künftig auch unsererseits das Thema wieder aufzunehmen.